

Caractères des maisons du centre historique



Maison Aimonier Davat Gaspard. Plan, coupe et élévation, 1891.

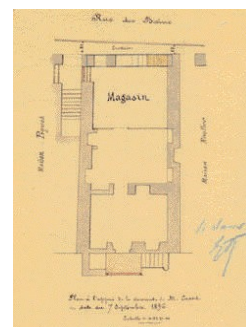
régulières. Mais quelques autres gravures, bien qu'un peu plus tardives, et les études de l'Inventaire nous montrent une toute autre réalité. Pourtant le règlement de la reconstruction d'Aix, après l'incendie de 1739, avait tenté d'imposer des règles d'urbanisme.

☉ L'habitat du centre ville était essentiellement composé de maisons individuelles. Mais la copropriété existait au moins depuis le XVIII^e siècle avec une division des bâtiments assez curieuse : certains des propriétaires possédaient une chambre ou parfois une cave ou bien une écurie dans la maison voisine. Une des caractéristiques principales de ces maisons, que l'on retrouve encore au XIX^e siècle, était l'existence d'un balcon régissant sur tout la longueur de la façade, souvent au 1er étage, avec accès direct par un escalier extérieur. Cela devait permettre de distribuer les pièces de manière individuelle, très pratique pour la location.



Vieille maison de la rue de Genève. Photographie fin XIX^e siècle.

☉ Jusqu'au début du XIX^e siècle, Aix était une petite ville dont le chef-lieu abritait de nombreux commerces. Toutefois, les maisons du centre historique restaient en majorité rurales, avec un maximum de deux étages, et très souvent des dépendances, bûchers, écuries, jardins et cours. Le Theatrum Sabaudiae nous donne une image d'une ville ordonnée où les maisons alignées sont bien construites, avec des toits de tuiles et des façades



Plan à l'appui de la demande de M. Casset en date du 7 septembre 1896, modification du magasin rue des Bains.



La maison de Blanc-Henriette, démolie en 1850, place des Bains romains. Aquarelle de Pernoud, 1919



Groupe de maisons, rue Davat, vers 1820. Aquarelle signée G.M.

☉ Ce n'est qu'après 1860 que l'on voit les aixois exhausser leur maison, parfois en remodelant les façades, en ouvrant de nouvelles fenêtres et en ajoutant des balcons. Les rez-de-chaussée étaient occupés par des commerces. Tous ces travaux sont à relier à l'expansion du thermalisme et au désir de loger de plus en plus d'étrangers dans des chambres ou des petits appartements meublés. Lorsqu'on avait gagné suffisamment d'argent avec les locations, on reconstruisait la façade, plus belle, en alignement.

☉ Les exhaussements de la fin du XIX^e siècle sont à l'origine des bâtiments actuels, ne comportant qu'un magasin en rez-de-chaussée, puis une à deux pièces par étage, parfois sur trois ou quatre niveaux. On pourrait presque parler de maisons-immeubles, d'autant qu'après la dernière guerre mondiale, le mouvement de division en appartements des bâtiments accompagna le morcellement en meublés saisonniers de nombreux hôtels du centre-ville. La tendance actuelle du marché de l'immobilier amplifie encore le phénomène de vente en copropriété de ces anciennes maisons de ville et des hôtels.